

Passion arabe

Gilles Kepel, Paris,
Gallimard, 2013, 479 p.

L'auteur retourne sur les terres du « Printemps arabe », qui sont aussi celles de ses années d'étudiant, et emmène son lecteur dans un voyage à travers l'espace et le temps en un récit où se mêlent l'érudition du chercheur et la passion de l'écrivain. À chaque étape de son périple, il donne la parole à celles et ceux, chauffeur de taxi ou docte mufti, barbu salafiste ou militante féministe, rappeur gazaoui ou prédicateur star d'Al Jazeera, qui sont les visages du monde arabe d'aujourd'hui. Ses pérégrinations sont aussi l'occasion d'une mise en perspective parfois cruelle, souvent nostalgique, entre le Moyen-Orient d'aujourd'hui et celui d'autrefois, où les femmes voilées étaient l'exception et non la règle, où le rigorisme séoudien n'avait pas encore imposé sa vision rétrograde de l'islam à des sociétés encore bien souvent libérales et cosmopolites et où « le Liban unique de ma jeunesse, dont la beauté avait ébloui [s]es 19 ans » était encore loin de « ressembler à n'importe quoi ». Tout en relevant les situations propres à chacun des pays traversés, Gilles Kepel s'efforce de relever les principales lignes de force de ces révolutions arabes ; retenons-en trois.

La première est l'affrontement entre l'islam politique et les divers mouvements laïcs, divisés sinon éclatés. La

deuxième met en lumière une opposition au sein même des forces politiques se revendiquant de l'islam : d'un côté les islamistes, incarnés par les Frères musulmans, soutenus et financés par le Qatar, et partisans d'une islamisation « par le haut » en prenant le pouvoir par les urnes. De l'autre les salafistes, dirigés en sous-main par l'Arabie séoudite, apôtres radicaux d'une islamisation « par le bas », rejetant démocratie, élections, frontières et multipartisme. En dépit des divergences dans leur stratégie de conquête et de leur opposition dogmatique, on constate entre eux une certaine porosité : rôle central de la *charia* et rejet total du concept de laïcité. La troisième est une ligne de fracture profonde. De plus en plus violente, elle oppose le camp sunnite, soutenu par les Occidentaux, la Turquie de l'AKP et les richissimes monarchies wahhabites du Golfe que sont le Qatar et l'Arabie séoudite, au camp chiite mené par Téhéran et appuyé par la Russie et la Chine. Cette ligne de fracture, qui traverse toute la région, a trouvé son abcès de fixation en Syrie, dernière étape de ce voyage. Le soulèvement populaire contre la dictature des Assad s'est transformé sous nos yeux en une guerre civile. Au-delà de l'affrontement confessionnel, elle implique un affrontement régional aux multiples imbrications internationales, sinistre avatar de « cette incoercible passion arabe ». C'est bien sûr le sens du titre de ce carnet de voyage, où la passion est à entendre

dans son acceptation christique, synonyme des souffrances endurées dans cet ensemble géographique; elle est aussi à comprendre comme la passion arabe de l'auteur, qui aura consacré sa vie à étudier cette région et nous livre, avec cet opus, son témoignage.

É. D.

Aux origines du drame syrien, 1918-2013

Xavier Baron, Tallandier, 2013, 317 p.

La Syrie est dévastée depuis plus de deux ans par ce qu'il faut bien appeler une guerre civile. Hormis comptabiliser les morts – près de 100 000 à ce jour et 1,5 million de réfugiés – les médias peinent à expliquer les raisons profondes du conflit et les perspectives envisageables. L'éclairage de Xavier Baron y remédie. Fin connaisseur du pays et de sa région, ancien directeur de l'AFP pour le Proche-Orient, il fait œuvre pédagogique en retraçant un siècle de tumultueuse vie politique syrienne.

Du mandat français à la succession de coups d'État post-indépendance, les révoltes déjà violentes ont secoué la Syrie, complexe mosaïque de communautés ethniques et confessionnelles que seul le parti laïc Baas a réussi à verrouiller pendant quarante ans, au prix d'un régime policier rapidement devenu le théâtre de rivalités personnelles puis le bastion du clan alaouite

Assad. Pour comprendre la tragédie d'aujourd'hui, il faut bien remonter à Hafez, le père, implacable dictateur et roué stratège, se voulant garant de la stabilité intérieure et incarnation de la lutte contre l'ennemi israélien, le rival irakien ou le « vassal » libanais. De lui date l'axe chiite Hezbollah-Damas-Téhéran traversant un océan sunnite et la féroce répression contre les Frères musulmans à Hama en 1982, dont la branche islamiste de l'opposition syrienne présente aujourd'hui comme une revanche, armée et soutenue par le Qatar et l'Arabie séoudite. C'est lui aussi qui, dans l'impitoyable jeu international, initia l'alliance durable avec la Russie, demain acteur clé d'une éventuelle solution diplomatique – si elle peut garantir ses intérêts au Proche-Orient. De lui enfin vient la toute-puissante armée syrienne, qui tient toujours le cœur utile du pays et reste l'instrument encore presque intact de son fils Bachar, déterminé à ne rien lâcher face à une opposition divisée et sans projet d'avenir défini. Un équilibre des forces qui peut faire perdurer un conflit devenu enjeu régional avec des ramifications au Liban, en Turquie, en Israël et en Jordanie. Autant de prismes de lecture offerts par Xavier Baron dont l'ouvrage est en passe de faire référence, à l'image de ses *Palestiniens, genèse d'une nation* (Le Seuil, 2003 – 1^{ère} édition 1978).

M.-J. S.